

Appel à communications Cahier Gaston Bachelard 2021

Ce que le numérique fait au langage.

Imaginaires et rationalités du paradigme cybernétique

La littérature ... tient à notre vie même, à la plus belle des vies, à la vie parlée, parlée pour tout dire, parlée pour ne rien dire, parlée pour mieux dire. Gaston Bachelard, *Le droit de rêver*, PUF, 1970, p. 176.

Un curieux mixte de symboles mérite, croyons-nous, d'attirer l'attention du philosophe. Le travail du symbolisme dont nous voulons parler touche le trait d'union que la chimie élémentaire a rendu familier en le plaçant dans toutes les formules développées, pour indiquer les valences échangées, comme par exemple, dans la formule développée de la molécule d'eau : H - O - H. (...) Voici une courte histoire d'un changement de ponctuation matérialiste. Gaston Bachelard, *Le matérialisme rationnel*, Ch. IV, PUF, 1953, p. 132.

Le numéro « Ce que le numérique fait au langage. Imaginaires et rationalités du paradigme cybernétique » des Cahiers Gaston Bachelard paraîtra fin 2021. Il sera centré sur l'étude des liens entre langage et numérique.

Gaston Bachelard, « l'homme du théorème et du poème » n'a pas travaillé le numérique, on le comprend aisément pour des raisons historiques. Mais il n'a cessé de discuter les relations du concept et de l'image, de la rationalité et des imaginaires investis dans le langage, et avec lui de la parole dans la langue, et de ses mises en forme. Il a ainsi travaillé aux conditions épistémologiques d'advenue de la science moderne par l'invention d'une langue : celle notamment que construisit Lavoisier avec les symboles de la chimie. Il a discuté comment la littérature, quant à elle, est cette puissance de subversion des formes établies, de mise en travail de ce qui est le plus informé voire corseté, par les variations de l'imagination. Nous voudrions prendre prétexte de ce double geste pour questionner ce qu'aujourd'hui le numérique fait au langage et examiner quelles ressources poétiques le maintiennent dans sa dimension de langage instituant et non de langage institué.

Le numérique et le langage désignent des réalités apparemment bien distinctes : d'un côté le milieu technique d'informatisation de la société, et de l'autre la capacité d'expression et de communication par le biais de différents types de signaux. Mais en s'approchant de ces deux réalités, notamment au niveau des expériences courantes que nous en faisons, numérique et langage partagent en fait de nombreux éléments. Tous deux sont en premier lieu des conditions de possibilité d'énonciations, des fabriques d'interactivité. Ensuite, numérique et langage sont basés sur des traductions, qu'elles soient formelles (de l'analogique au numérique), ou informelles (de l'usage contextualisé d'un terme à un autre). Enfin, numérique et langage ne sont pas seulement des outils ou des supports mais des rapports au monde, rendant possibles de nouveaux comportements et produisant de nouveaux « mondes de sens » (Goffman, 1961). Numérique et langage semblent ainsi devoir être tenus ensemble pour penser les pratiques sensées et soignantes que réclame notre actualité.

Ce numéro s'intéressera à la fois aux distinctions et à la relative indiscernabilité qui règne actuellement entre numérique et langage, avec l'objectif d'approcher, de décrire et de questionner les manières dont le numérique participe aux mutations du langage et par suite à un changement des comportements.

Les contributions retenues pour ce numéro des Cahiers Gaston Bachelard pourront traiter ce sujet à partir de points de vue propres à leur recherche : pour ne donner que quelques pistes, les études littéraires, historiques ou comparées, seront en mesure de questionner les effets des nouvelles écritures numériques, comme des récits-interfaces (Rageul, 2020), tandis que les sciences d'information et de communication auront la capacité de saisir la mutation de nos messages, nos manières de les produire, les envoyer et les stocker. Les sciences du langage pourront se pencher sur les nouveaux dispositifs de traduction automatique, de reconnaissances vocales, en enquêtant sur les fonctions linguistiques qui s'ouvrent et se ferment par l'usage de telles techniques. Enfin la philosophie sera susceptible d'interroger par concepts la porosité entre langage et conscience, et ainsi examiner l'actualité de nos subjectivités « cyborg » (Haraway, 1984) ou de notre « inconscient numérique » (Citton, 2016).

Ces communications seront distribuées dans trois axes principaux, présentés ci-après.

La question des **nouveaux apprentissages des langages**, du soin des mots et des manières de les transmettre en visant à inverser les tendances grandissantes des inégalités culturelles. Il s'agira de questionner les impacts de nouveaux usages tels que les programmes scolaires à l'heure du tout numérique, l'auto-apprentissage des langues, les ressources textuelles gratuites en ligne, les archives de langues mineures (par exemple <https://hatlas.limsi.fr>), les convertisseurs textes-voix, les enjeux orthographiques et correctifs, les robots de rédaction, les nouvelles techniques de traduction assistées par électronique (TAO) pour la LSF, etc.

La tension entre rationalités et **imaginaires du langage numérique**. Si le numérique excelle au niveau formel, à celui de la reconnaissance de signes, il méconnaît les questions de sens et d'usages contextuels. Les objets sont maintenant connectés entre eux, ce n'est pas pour autant qu'ils « communiquent » au sens où nous l'entendons habituellement, au même titre que les machines n'« apprennent » pas de la même manière que les humains. Dans cet écart entre distanciel et présentiel, entre clavardage et bavardage, une tâche nous attend : celle d'être attentifs.ves aux nouveaux imaginaires en formation. Ces imaginaires, notamment par les pratiques artistiques et expérimentales (par exemple *Le Cabinet de Curiosités des langues de France*, Labomedia & Laboratoire Ligérien de Linguistique), sont les occasions précieuses de questionner les limites du numérique, et plus largement les limites de nos rationalités.

Enfin les enjeux **politiques des langages numériques**. Les manières de structurer les langages informatiques et les algorithmes (ces « opinions formalisés dans du code », O'Neil, 2016) sont loin d'être neutres : ils sont nourris de préjugés, misent sur un commerce éhonté de leurs contenus, et peuvent occasionner sur les réseaux sociaux des polarisations politiques violentes (par exemple pendant le génocide des Rohingyas en 2017 en Birmanie). Le langage est ici entendu dans sa dimension dynamique et instituante, productrice de comportements, et la question devient alors : comment une critique des impacts du numérique sur le langage peut conduire à un meilleur soin de nos capacités énonciatrices ?